

Québec français



De l'usage des classiques québécois

Georges Desmeules

Number 100, Winter 1996

De l'usage des classiques québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desmeules, G. (1996). De l'usage des classiques québécois. *Québec français*, (100), 83–83.

PAR GEORGES DESMEULES

De l'usage des classiques québécois

On le sait, la fin de chaque année constitue une occasion incontournable pour les rétrospectives de tout ordre. Qui plus est, les dernières années de notre siècle, et de notre millénaire, suscitent un engouement particulier pour divers segments marquants de notre histoire. On a ainsi récemment assisté à une redécouverte du Moyen Âge, en particulier avec les Médiévales de Québec ; de même, l'Europe symboliste et décadente de la fin du siècle dernier a été présentée au grand public simultanément avec les chefs-d'œuvre roulants du passé au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Par ailleurs, le récent retour des Beatles, autour d'enregistrements ressuscités de John Lennon, montre que cette spirale nostalgique reconstruit une culture protéiforme, dont chaque parcelle disparue prend des allures d'artefact inestimable. Cette passion, fort légitime, tient peut-être son origine à la fois dans un besoin de redéfinir notre culture occidentale que dans une tentative de retrouver un passé disparu, alors que notre propre époque arrive à un tournant irréversible.

Un désir similaire pousse peut-être les lecteurs d'ici à redécouvrir les œuvres dites classiques de notre littérature et à s'interroger sur les motifs qui président à leur remise en circulation. En effet, une relecture de nos classiques à la lumière de modes d'approche « modernes » procède d'abord d'un sentiment de précarité de notre identité culturelle, qui s'est exprimé de façon aiguë lors des récents événements politiques. C'est par la réédition et la constitution d'un répertoire de classiques qu'on valorise notre littérature et notre culture, en leur conférant une autonomie qui permet une comparaison avantageuse avec les produits culturels mondiaux.

Il faut également interroger ces œuvres du passé en notre temps, alors que la post-modernité remet en question les distinctions traditionnelles entre les genres. Ainsi, si on note un épuisement de la forme romanesque à travers une volonté de renouvellement esthétique, les œuvres traditionnelles constituent des repères stables. Enfin, dans la perspective de la réforme collégiale, le milieu scolaire fournit plus que jamais un créneau pour la diffusion de nos classiques, qu'on les étudie de façon immanente ou qu'on les mesure à des œuvres étrangères.

Bref, la relecture de textes littéraires québécois du passé présente un intérêt certain, surtout que la parution du centième numéro de la revue *Québec français* appelle une réflexion diachronique. Ainsi, les collaborateurs du présent dossier littéraire s'intéressent à nos classiques selon des angles variés. Patrick Guay livre d'abord, dans « La réédition au Québec », les résultats d'une recherche sur le milieu de l'édition, en isolant certains des facteurs qui assurent la longévité et la remise en circulation périodique d'une œuvre littéraire au Québec. Dans « (Re)lire les classiques québécois », j'identifie quelques personnages emblématiques qui caractérisent les romans québécois ayant atteint le statut d'œuvres classiques. Dans le même ordre d'idées, Christiane Lahaie met côte à côte des téléromans d'hier et d'aujourd'hui dans « Les classiques à la télévision de Radio-Canada : l'ancien et le nouveau », pour illustrer la pérennité de certaines figures qui garantissent le succès constant de ces réalisations.

Mentionnons également que s'ajoutent à ce dossier une entrevue avec Roland Lepage, qui évoque les transformations considérables du théâtre québécois des 20 dernières années (soit depuis la parution de ses premières pièces, qui coïncide fortuitement avec les premiers numéros de *Québec français*), et des collaborations de João Carlos Teixeira De Mello, « Michel Tremblay et le travestissement du kitsch », et de Micheline Simard, « L'image de Dieu dans le roman québécois contemporain ».

Bonne lecture !